

Baptême du Seigneur - Année C
Frère Charles
Livre du prophète Isaïe 40, 1-5.9-11
Psaume 103
Lettre de saint Paul apôtre à Tite 2, 11-14 ; 3, 4-7
Évangile selon saint Luc 3, 15-16.21-22
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
9 janvier 2022

Devenir ce que nous sommes : le peuple de Dieu

Au terme de ce temps de Noël, la liturgie nous invite à méditer la dimension communautaire de notre baptême. En effet le baptême n'est pas une affaire strictement personnelle, c'est un événement trinitaire et pour une part un avènement ecclésial, c'est pourrait-on dire une épiphanie du peuple de Dieu. Au baptême de Jésus, non seulement la Trinité est manifestée, mais tout un peuple est convoqué. Nos trois lectures évoquent ce peuple de Dieu aux multiples visages et par là elles nous indiquent des repères pour vivre en communauté chrétienne, que ce soit en famille, en Église ou plus radicalement en fraternité monastique. Lorsque nous sommes baptisés, nous entrons en communauté. Non seulement la Trinité vient nous visiter mais nous sommes également associés à un peuple de pèlerins, nous sommes mis en marche avec des frères et sœurs vers le Royaume. C'est ainsi que jour après jour nous devenons ce que nous sommes : le peuple de Dieu. Quel est donc ce peuple de Dieu ?

Un peuple fondé sur la consolation de Dieu

Tout d'abord, c'est un peuple fondé sur la consolation de Dieu.

Dans notre première lecture, le prophète Isaïe nous rappelle cette urgence de la consolation et de la réconciliation. Il connaissait la déportation à Babylone, il éprouvait douloureusement un effondrement culturel et social qui n'est pas si éloigné des mutations que nous traversons. Mais loin de se décourager, il rappelait au peuple la Parole de Dieu, il réveillait en chacun la promesse de la Consolation et le secret désir d'une réconciliation. « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem* ». Dans la Bible, la consolation n'est pas synonyme de résignation passive dans la désolation ; elle est plutôt active et positive, elle est compassion de Dieu dans notre vulnérabilité.

Ce qui fonde nos communautés chrétiennes, ce qui enracine notre appel dans la durée, c'est bien cette consolation de Dieu, c'est cette expérience de pardon et de réconciliation. En nous recevant dans la miséricorde, le Seigneur lui-même nous rassemble ; il nous porte sur son cœur, il nous prodigue le pardon et la consolation intérieure.

Ce qui nous rassemble ne vient pas de ce monde. C'est un appel divin inscrit dans notre cœur, c'est le cri de Dieu qui résonne en nous et dans nos communautés et qui nous invite à revenir à Lui, c'est la miséricorde de Dieu qui nous fait porter la Bonne Nouvelle du Salut et crier l'évangile par toute notre vie.

Frères et sœurs, par le baptême, nous sommes engagés dans ce mouvement de consolation, nous participons à cette pastorale de la compassion, nous sommes témoins d'un amour que nous devons partager et proclamer.

« Un peuple ardent à faire le bien »

Mais le peuple de Dieu est aussi « *un peuple ardent à faire le bien* ».

Dans la lettre à Tite, Paul nous montre les bienfaits de la grâce de Dieu dans notre vie. Jadis la Loi nous interdisait de faire le mal ; la lettre des Écritures venait dénoncer le péché pour tuer en nous le vieil homme. Aujourd'hui la Grâce nous ouvre à la vie, elle fait advenir en nous l'homme nouveau et nous engage à faire le bien. Par le baptême, la grâce nous fait vivre un dépassement, elle opère en nous des transformations pratiques, elle nous oblige en conscience à renoncer au péché en choisissant le Bien.

Cette ardeur à faire le bien, dont parle Paul, n'a rien d'un enthousiasme éphémère ; elle est un véritable engagement social qui procède du cœur et qui nous engage à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété.

Cette ardeur à faire le bien c'est la recherche du Bien commun, c'est cette capacité à discerner en tout temps ce qui est juste et bon, ce qui rend gloire à Dieu et qui sert les hommes.

Cette ardeur à faire le bien n'est pas solitaire, elle est communautaire, elle caractérise le peuple de Dieu dans ses relations au monde. Mais, nous le savons par expérience, pour accomplir cela, nous avons besoin de la grâce. C'est pourquoi le baptême imprime en nous une charité ardente, une force intérieure, une sagesse pratique ; non pas une puissance politique ou une quelconque domination sociale mais un goût pour faire le bien, une capacité à nous ajuster sans cesse à la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ pour le salut de tous les hommes. Cette grâce, il nous est demandé de la cultiver dans la charité.

Un peuple de priants

Enfin, le peuple de Dieu est un peuple de priants.

« *Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit* ».

Le peuple en attente et la prière de Jésus sont les deux aspects mis en évidence par Luc pour évoquer le baptême du Christ. Par là, nous devons comprendre que le baptême nous engage dans un peuple de priants.

Le priant, c'est celui qui participe présentement à la prière du Christ, c'est celui qui se laisse habiter par l'Esprit pour crier régulièrement vers le Père « Abba, papa ».

Le priant, c'est celui qui apprend sans cesse à prier chaque jour et qui pour cela scrute régulièrement cette ouverture du Ciel, dans l'attente de la bienheureuse Espérance.

Apprendre à prier, c'est implorer le Père et intercéder pour nos frères. La prière chrétienne est un acte vital pour notre monde, c'est une médiation essentielle pour permettre à chacun de découvrir le visage de Dieu et de se recevoir de Lui comme un enfant bien-aimé.

Apprendre à prier, c'est aussi participer à la Joie de Dieu, c'est revenir à cette source divine qui s'écoule en nous en Béatitude, en bienfaisance.

Cette prière du peuple, Dieu aime l'exaucer car il reconnaît en elle la présence de son Fils, il discerne les traits de son visage et les traces de l'Esprit. Dès lors, ce qui peut épanouir au mieux nos communautés chrétiennes, ce qui peut les édifier comme peuple de Dieu, c'est la prière partagée. Ce sont cette louange et cette intercession qui nous lient les uns aux autres et qui nous relient au Père dans une Alliance éternelle.

Une communauté ou un peuple qui abandonne la prière est un peuple en danger. Devenir priant devient dès lors pour nous notre premier devoir de croyants.

Seigneur, que ton peuple en toi se réjouisse !

Par le baptême, viens nous consoler,

Conduis-nous à faire le bien, apprends-nous à prier.

Alors tu seras notre Dieu et nous serons ton peuple.